

PER

0-54

EX-2

15

Rvd Frère Nicéphore
Académie Commerciale
Avenue Chauveau
Québec

Aout/26

L'OISEAU BLEU

Revue mensuelle illustrée pour la Jeunesse
publiée par la
SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL
Téléphone: LANCASTER 4364

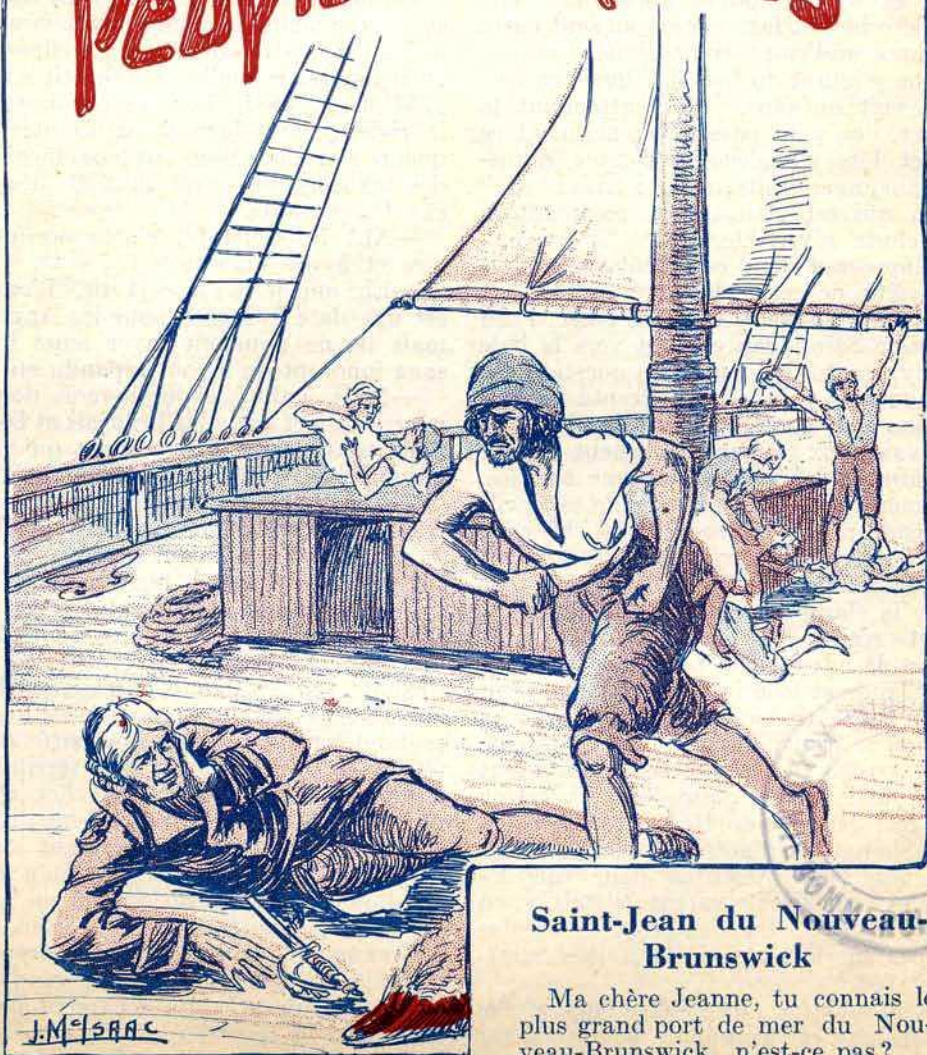
Abonnement annuel:
Canada et Etats-Unis : 50 sous
Rédaction, administration et publicité:
296, RUE SAINT-LAURENT MONTREAL

Vol. VI—No 4

MONTREAL, AVRIL 1926

Le numéro: 5 sous

Chez un Peuple de héros



Saint-Jean du Nouveau-Brunswick

Ma chère Jeanne, tu connais le plus grand port de mer du Nouveau-Brunswick, n'est-ce pas?

—Comment oses-tu demander cela à une petite Canadienne française? Allons, Paul, pour te satisfaire, je réponds comme une gentille écolière: "Saint-Jean, est le port le plus important du Nouveau-Brunswick".

—Parfait, gentille petite écolière".

—Oh! laisse-moi te lire la description que fait de la région le fondateur de Québec, Samuel de Champlain.

"Nous trouvâmes une belle baie qui entre dans les terres, où au fond il y a trois isles et un rocher; dont deux sont à une lieue du cap tirant à l'ouest; et l'autre est à l'embouchure d'une rivière des plus grandes et profondes qu'eussions encore vues, que nommasmes la rivière Saint-Jean; pour ce que fut ce jour-là que nous y arrivâmes, et des sauvages elle est appelée Ouygoudy. Cette rivière est dangereuse si on ne reconnaît bien certaines pointes et rochers qui sont des deux côtés. Elle est étroite en son entrée, puis vient à s'élargir, et ayant doublé une pointe elle rétrécit derechef, et fait comme un saut entre deux rochers, où l'eau y court d'une si grande vitesse que y jetant du bois il enfonce en bas, et ne le voit on plus. Mais attendant la pleine mer, l'on peut passer fort aisément ce district et lors elle s'élargit comme d'une lieue par aucuns endroits, où il y a trois isles..."

—Voilà qui est clair, on y reconnaît la superbe chute réversible.

—Explique-moi donc comment se produit le phénomène de cette chute réversible.

—C'est très simple. A marée basse, l'eau de la rivière Saint-Jean coulant vers la baie de Fundy, saute la chute en question; la marée montante, qui dépasse trente pieds à Saint-Jean, noie pour ainsi dire la chute, et alors les vaisseaux peuvent facilement remonter le cours de la rivière. Comme tu vois, le phénomène de la chute réversible est facile à comprendre: à un moment donné, les eaux qui formaient cataracte viennent à être refoulées par la marée montante et cela de telle sorte que la chute disparaît complètement.

—C'est réellement curieux!

—Après la visite de Champlain en 1604 on voit Claude et Charles De LaTour, venir établir en 1629, un petit poste de traite à l'endroit où se trouve aujourd'hui Saint-Jean. D'autres postes de commerce s'établirent plus tard sur la rivière Saint-Jean. C'est en 1672, le fort Jemsek; en 1684, Médoctec; en 1689, Nachouat, et d'autres encore.

De nombreux Acadiens pour fuir les tracasseries anglaises vinrent s'établir en territoire français; on comptait au moins 2,500 âmes sur le cours de la rivière Saint-Jean en 1753.

Quand Monckton, après s'être emparé des forts Gaspereau et Beauséjour, se dirigea sur le fort Saint-Jean, M. de Boishébert fit sauter

le fort et se retira à la baie des Chaleurs. Les malheureux colons qui restèrent se trouvèrent grandement exposés aux coups des Anglais.

Toutefois, un certain nombre d'Acadiens vinrent s'y réfugier. Parmi ces derniers, on compte 280 exilés de Port-Royal. Le vaisseau sur lequel on les déportait, cinglait vers la Caroline lorsqu'un Acadien nommé Beaulieu, ancien navigateur au long-cours, demanda au capitaine anglais, en quel lieu du monde il allait les conduire: "Dans la première île déserte que je rencontrerai, répondit ce dernier. C'est tout ce que méritent des papistes français comme vous autres". Beaulieu, qui était d'une force herculéenne, d'un coup de poing l'étendit sur le pont. Les autres captifs, quoique sans armes, se précipitèrent sur leurs gardes, en assommèrent un certain nombre et firent les autres prisonniers. Beaulieu prit ensuite le commandement du navire et le dirigea sur Saint-Jean.

De là, un certain nombre s'armant en corsaires, donnèrent la chasse aux navires anglais; les autres attendirent chrétiennement les événements; le malheur s'abattit sur eux en 1757 et en 1758. Tous les établissements de la rivière Saint-Jean y passèrent: les vainqueurs abandonnèrent sur les ruines fumantes des maisons, les corps mutilés des femmes et des enfants.

—Ah! les scélérats! s'attaquer à des femmes et à des enfants!

—Eh! oui! je te l'ai déjà dit. L'année 1755 est une date honteuse pour les Anglais. Jamais ils ne pourront laver leurs mains du sang innocent qu'ils ont répandu en Acadie.

—Mais enfin, explique-moi donc cette guerre à mort entre les Français et les Anglais dans cette partie du continent qu'on appelle aujourd'hui le Nouveau-Brunswick.

—Voici. Le traité d'Utrecht n'avait pas réglé la question des limites de l'Acadie. Les Anglais réclamaient comme faisant partie de l'Acadie, tout le territoire situé au nord de la baie Française (Fundy) et de l'isthme de Chignectou; ils construisirent donc des forts et établirent des comptoirs dans la région. Les Abénaquis entendaient bien être maître chez eux. Au gouverneur anglais qui prétendaient que par le traité d'Utrecht (1713) la France avait cédé le territoire qu'ils habitaient aux Anglais, un chef abénaquis répondit: "Le roi de France peut disposer de ce qui lui appartient; mais quant à moi, j'ai ma terre où le Grand-Esprit m'a placé, et aussi longtemps qu'un enfant de ma tribu vivra, je combattrai pour la défendre".

Comme le gouverneur Vaudreuil avait répondu au chef abénaquis, venu pour le consulter, que le traité d'Utrecht ne concernait pas leur territoire, ils demeurèrent fidèles aux Français. Cependant, depuis 1680,

leur nombre diminuait, car plusieurs de ces sauvages pour se soustraire aux vexations des Anglais, s'étaient transportés à l'embouchure des rivières Chaudière et Saint-François. Les Anglais n'en devinrent que plus audacieux et continuèrent à poursuivre les restes de cette malheureuse et intrépide nation, que les Français estimaient beaucoup et qu'ils assistaient autant que possible. D'ailleurs plusieurs de leurs chefs étaient des Français ou des métis comme les Saint-Castin, les Joybert, les d'Amours, etc. De plus, un grand nombre d'Acadiens de la péninsule, que les Anglais traquaient comme des bêtes fauves, s'étaient enfuis en territoire français et s'étaient réfugiés à la rivière Saint-Jean; il est facile de concevoir l'acharnement des Anglais contre tous ces braves gens.

—Ah! je comprends, maintenant, Paul! Comme je remercie le ciel de m'avoir fait naître à une époque et dans un pays où nous sommes à l'abri de ces dangers.

—Tu fais bien d'ajouter "dans un pays où nous sommes à l'abri de ces dangers", car il ne fait pas bon vivre actuellement en Russie, et pendant la Grande-Guerre, que d'atrocités, que de meurtres, que d'infamies. Tiens, quand on n'a pas Dieu de son côté, il faut toujours s'attendre à des calamités et à des scènes de brigandages inavouables. Prions Dieu qu'il éloigne de notre cher pays de semblables horreurs.

ÉLIE DE SALVAIL.

Le Coin du Curieux

LE SOMMEIL DES BÊTES

On ne soupçonne guère l'attitude que prennent certains animaux sauvages pendant leur sommeil. Et pour cause, car bien peu d'explorateurs ou de chasseurs qui les surprennent ainsi savent résister à la tentation de leur envoyer une balle. Il en est pourtant qui, comme l'explorateur Barley, ont pris plaisir à observer les poses abandonnées de certains grands fauves terrassés par les fatigues d'une journée de maraude ou d'une nuit d'affût. Ceux-là, au moins, nous rapportent de l'inédit, et leurs notes ne manquent ni de saveur ni d'imprévu.

L'éléphant, qui, à cause de son grand poids, ne se relève pas facilement quand il git à terre, se couche rarement pour dormir et s'adosse de préférence à quelque robuste tronç d'arbre, toujours le même, que ses ennemis, les indigènes, scient parfois à son insu pour provoquer sa chute et l'avoir à leur merci. La girafe, elle, s'accroupit comme le chameau, les pattes de devant repliées, et ramène son long cou sur son dos, afin que sa tête repose sur sa croupe qui lui tient lieu d'oreiller. Quel qu'il soit, l'ours dort assis et carré dans un coin, les bras ballant, la tête penchée et dodelinante tel un gros homme congestionné qui digère, ou bien il s'étend sur le dos, les pattes en l'air, comme un chien qui fait le mort. Les singes ont des attitudes surprenantes. Le badouin se suspend des quatre mains à une branche, ou, plutôt, y enfonce ses griffes accérées,

de peur de lâcher prise au cours de ses rêves de macaqué, et ramène sa tête et sa queue au creux de son corps cintré, en forme de hamac.

Quant à l'orang-outang, c'est bien mieux. Vrai Sybarite, il se couche dans son nid de branchage et de feuilles, les mains croisées par-dessus sa tête, et ronfle, douillettement allongé sur le dos ou sur le côté à la mode des humains.

* * *

TU PARLES D'UN COMPTE EN "DÉTAIL"

B. Trouillot, peintre décorateur, ayant travaillé dans l'église de la paroisse de G..., avait exigé la somme de \$15.65; MM. le curé et les marguilliers, trouvant la note exagérée, en demandèrent le détail, que voici:

1.—Corrigé et verni les dix commandements.	\$1.03
2.—Embelli Ponce-Pilate, et mis un nouveau ruban à son bonnet.72
3.—Remis une queue neuve au coq de saint Pierre, raccommodé sa crête.46
4.—Rattaché le bon larron à sa croix, remis un doigt neuf.34
5.—Remplumé et doré l'aile gauche de l'ange Gabriel.	2.84
6.—Lavé la servante du grand-prêtre Caïphe, et mis du cramoisi sur ses joues.	1.03
7.—Renouvelé le ciel, ajouté deux étoiles, doré le soleil et nettoyé la lune.	1.43
8.—Ranimé les flammes du Purgatoire et restauré quelques âmes.	1.42
9.—Ranimé le feu de l'enfer, remis une queue neuve à Lucifer, raccommodé sa griffe gauche, et fait plusieurs choses pour les damnés.82
10.—Rebordé la robe d'Hérode, lui remettre deux dents, rajusté sa perruque.44
11.—Rapiécé la culotte d'Adam en cuir, et mis deux boutons à sa veste.46
12.—Mis des guêtres neuves à Tobie fils, voyageant avec l'ange Gabriel, et une courroie neuve à son sac de voyage.50
13.—Nettoyé les oreilles de l'âne de Ballaam et le referrer.74
14.—Remis des pendants d'oreilles à Sara.40
15.—Mis un nouveau caillou dans la fronde de David, grossi la tête de Goliath et recollé ses jambes.62
16.—Remis des dents à la mâchoire d'âne de Samson.22
17.—Goudronné l'arche de Noé, lui mettre une nouvelle paire de manches.	1.20
18.—Rapiécé la chemise de l'enfant prodigue, lavé les pores et mettre de l'eau dans leurs bacs.68
19.—Remis une anse à la cruche de la Samaritaine.30
Total.	\$15.65

BONS MOTS

Le roi Louis XVIII aimait le calembour.

—Savez-vous, mandait-il à un courtisan, de quelle secte sont les puces?

—D'Épicure (des piqures).

—Et les poux?...

—D'Épictète (des piques-têtes).

Ce prince, sur son lit de mort, invitait ses médecins à se retirer.

—Allez-vous-en, Charles attend (Charlatans).

LA RÉPÉTITION

Saynète historique à la mémoire de Dollard des Ormeaux. (Suite)

L'HÉROÏSME.—O Patric, votre front, vos yeux reflètent la plus douce lumière!

LA PATRIE.—Tu n'es pas un peu respectable de mon attitude?

L'HÉROÏSME.—En effet. J'accours aux glorieux anniversaires. Auprès de la vôtre, mon âme s'exalte. Sous son souffle, d'éblouissantes visions renaissent.

LA PATRIE.—Ma lyre souhaite les chanter.

L'HÉROÏSME, *mettant sa main sur l'instrument*.—Permettez qu'aujourd'hui je supplée à votre lyre.

LA PATRIE, *souriant*.—Par ton lyrisme?

L'HÉROÏSME.—Peut-être!

LA PATRIE, *toujours souriante et se glissant au pied d'un arbre, après avoir adossé son instrument au tronc*.—A toi, alors, les épiques récits. Mais, sache-le, ô mon ardent compagnon, en ce soir du 23 mai, je ne vois frémir au vent qu'un seul drapeau; je n'évoque qu'un seul héros. La tête fière, pâle, toute mince, noircie par la poudre, d'un beau soldat audacieux me hante... me ravit... m'attendrit. Il m'aima, celui-là, vois-tu, du plus pur comme du plus incomparable amour.

L'HÉROÏSME, *saisissant puis déployant avec enthousiasme un drapeau*.—Regardez, Patrie. N'est-ce pas à ce morceau d'azur, à ces beaux lys de France que vous songez? Les plis d'un semblable lineol ont gardé, ils gardent toujours, le souvenir adoré, triomphant, magnifié du croisé de Montréal: Adam Dollard des Ormeaux. (*Le Père applaudit et ponctue cette tirade de: "Bien, bien!" On entend soudain un bruit de chaises remuées.*)

LE PÈRE X, *sursautant*.—Bon Dieu!... Qu'est-ce qui se passe?

L'HÉROÏSME, *courant près des chaises*.—D'autres applaudissent, père!... Ah! ah! ah! quel succès! (*Il regarde ici et là.*) Mais je ne vois rien d'anormal. Hé! hé!... (*Il aperçoit soudain les têtes de Gille, de Louis, puis des autres.*) Bien, par exemple! (*Puis, voyant les signaux de détresse des garçonnetts, il murmure en poussant quelques chaises du pied.*) Ne craignez pas, petits idiots, voyons?

LE PÈRE X, *impatience*.—S'il n'y a rien, voulez-vous bien vite revenir, mon enfant?... Quel contretemps! Pourquoi ces sièges ne sont-ils pas rangés du reste?

L'HÉROÏSME, *s'arrétant devant la table où sont exposées les armes*.—Père, voyez, nous aurions été dérangés d'une manière ou d'une autre. Les armes des héros sont ici. Je vais les remettre à qui de droit. Un instant. (*Il sort, emportant les divers objets. On entend*

bientôt pousser de rire dans le corridor. Une voix s'exclame: "Ils sont quatre!" Cette voix est couverte d'un formidable: "Chut!", qu'accompagne d'autres rires très bas.)

LE PÈRE X, *s'adressant durant ce temps au personnage demeuré en scène*.—Vous avez bien fermé les portes, tout à l'heure? C'est étrange ce bruit. (*Il se retourne encore, soupçonneux, vers le fond de la pièce.*)

LA PATRIE.—Certes, j'ai poussé tous les verrous.

L'HÉROÏSME, *revenant en hâte*.—Tout est fait père. Chacun des héros n'attend plus que le moment d'entrer en scène.

LE PÈRE X, *agacé*.—Essayez, maintenant, mes enfants, si vous le pouvez, de recréer l'atmosphère. Avec le lyrisme, vous savez, si tout n'est pas favorable...

L'HÉROÏSME.—Oui, ça fait moche ou pompier.

LE PÈRE X, *haussant les épaules*.—Faites-moi grâce de votre argot, n'est-ce pas?... Restez debout, Héroïsme et soyez tantôt véhément, tantôt sombre s'il vous plaît. Penchez-vous parfois vers la Patrie. N'ayez que des gestes sobres, très rares. (*Un silence. Le père lève les yeux qu'il tenait fixés sur le manuscrit. Il voit la Patrie contenir avec peine un fou rire aux quelques mots que lui murmure à l'oreille l'Héroïsme.*) Mes enfants, vraiment, vous n'êtes pas raisonnables...

LA PATRIE, *voix suppliante*.—Père, pardon. Nous nous sentons un peu énervés par cette interruption.

LE PÈRE X, *qui a un faible pour l'élève qui joue ce dernier personnage*. Bien, bien. (*Les jeunes acteurs reprennent leurs poses et... leur sérieux.*)

LA PATRIE, *pensive et appuyant sa tête au tronc de l'arbre*.—Tu aimes autant que moi, je vois cela, Héroïsme, la fine et décisive valeur de Dollard, comme tu aimes du reste, toute la jeunesse sacrifiée de 1660.

L'HÉROÏSME.—Je l'ai inspiré.

LA PATRIE.—Que veux-tu donc, aujourd'hui?

L'HÉROÏSME.—Comparer cette valeur.

LA PATRIE, *hochant la tête*.—Est-ce facile!

L'HÉROÏSME.—Je ne lui donnerai sa sublime mesure qu'en la rapprochant d'autres gestes.

LA PATRIE, *doucement amusée*.—Un palmarès?

L'HÉROÏSME.—Tout n'est qu'intense, éternel palmarès chez les humains, ou au royaume des ombres. Dès qu'il y a choix, degré de mérite, dites, la sanction n'apparaît-elle pas?

LA PATRIE.—Comment, tu raisones, toi, le plus vif, le plus spontané, le plus noblement aveugle des êtres... Mais, j'oublie, en effet, que l'Héroïsme sait fort bien, à l'occasion, se couronner de lauriers.

L'HÉROÏSME, *blessé au vif*.—Et votre lyre? Chantez-vous la trahison... ô patrie, ou le dévouement aux grandes causes?

LA PATRIE.—Bravo! A toi le dernier mot!

L'HÉROÏSME, *souriant*.—Avec moi, l'on cède, ou... l'on meurt, vous le savez bien. (*Se penchant, ardent et profond*). Rappelez-vous, patrie, rappelez-vous maintenant!... Un jour, sous le ciel clair de la Grèce antique, souffla un vent de guerre, avide d'holocaustes. Vous viviez heureuse, alors, auprès des Hellènes, téméraires et artistes. Mais pour que vous puissiez demeurer ainsi, honorée, grande, libre, il fallut que l'on mourut pour vous. J'accourus. Je me fis, auprès de tous, pressant, impératif. On entendit ma voix... Ah! dites, patrie, dites, vous souvient-il du beau Spartiate éloquent, à qui l'agresseur brutal écrivait un jour: "Rends les armes!" Rapide comme l'éclair, il répondit...

LÉONIDAS, *entrant en scène et tendant bouclier et lance*.—"Viens les prendre!"

SCÈNE III.

Les mêmes, LÉONIDAS, héros des Thermophyles.

LA PATRIE.—Léonidas! Toi!

LÉONIDAS, *s'approchant*.—Oui, le roi de Sparte te salue, Patrie. Ne crains rien. A toi, on ne refuse pas de rendre les armes. Rois et héros t'en font spontanément hommage. (*Il les dépose*). Que l'on revienne de la mée, "ou dessus ou dessous", en vrai Spartiate, c'est toujours toi que l'on vénère ou que l'on acclame. (*Bref, un peu hautain, en se tournant vers l'Héroïsme*). Pourquoi, ce soir, Héroïsme, évoques-tu mon ombre entre tant d'autres ombres? Pas plus qu'aux jours de ma vie mortelle, tu le vois, je ne résiste à tes adjurations. Tu brûles et soulèves mon être. Tu m'as appelé. J'ai répondu. Pourquoi?

L'HÉROÏSME.—Merci de ta docilité, grec subtil. Ce que je veux? Rappeler d'abord le souvenir de ces Thermophyles qui ont bu ton sang généreux.

LÉONIDAS, *croisant les bras, un peu d'ironie dans la voix*.—Quoi! l'on se souvient de ces temps reculés? Quoi! on parle de ces fous sublimes qui périrent jusqu'au dernier, plutôt que d'abandonner un poste d'honneur?

L'HÉROÏSME.—Oui, Léonidas, on te rend ce tribut. Pas un écolier, quel que soit le pays qu'il se prépare à servir, qui ne relise, exultant, la page qui éternise ton nom. Tiens... écoute-la cette page d'un son plein et large. "Le jour se levait... Les sen-

tinelles avertirent Léonidas... que les Perses descendaient derrière le défilé des Thermophyles... Léonidas rassembla les chefs... délibéra s'il fallait combattre ou se retirer... Il engagea les alliés à partir pendant qu'il était temps; quant à lui, il déclara qu'il combattrait jusqu'à la mort avec ses 300 Spartiates, car la loi de Sparte défendait à un guerrier de quitter le poste où on l'avait mis... Les Grecs, ayant fait d'avance le sacrifice de leur vie... sortirent... se jetèrent sur l'ennemi... Leurs lances, brisées, ils combattirent avec l'épée... Léonidas tomba... on se battit autour de son corps; quatre fois les Perses furent repoussés... Alors arriva, par derrière, le corps de troupes perses qui avaient franchi la montagne. Les Grecs rentrèrent dans le défilé... y périrent... jusqu'au dernier!"

LÉONIDAS, *relevant la tête*.—Il en fut bien ainsi. Mais l'honneur de Sparte et de Léonidas valait cette sanglante mêlée. Vous vous en étonnez?

LA PATRIE.—Les poètes de ton pays, ô Grec, furent moins modestes. Simonide chanta ta gloire. L'on fit graver quelques mots de son éloge sur le lion en pierre qui qui rappelle ta mémoire et le combat des Thermophyles: "Passant, va dire à Sparte que nous sommes morts ici en obéissant à ses lois".

LÉONIDAS, *s'obstinant*.—Grand bien lui fasse au rhéteur Simonide! J'ai fait ce que je devais. Rien d'autre.

L'HÉROÏSME.—Léonidas, il y eut plus d'un passant pour s'émouvoir et désirer t'imiter; plus d'une Sparte héroïque souhaite s'enorgueillir de fils tel que toi?

LÉONIDAS.—Eh bien? Fus-je donc unique? Qui le croira?

L'HÉROÏSME.—Non, tu ne fus pas unique. Quelques siècles plus tard, on sut égal ton courage. On le dépassa peut-être même, si l'on regarde de près aux éléments de ce courage. Il fut baigné, vois-tu, des belles vertus chrétiennes que tu ignoras. La chevalerie naquit, Léonidas, durant les années de foi robuste, de vie hardie et dangereuse du moyen âge.

LÉONIDAS, *allant se placer à gauche de la Patrie, tout en se drapant dans son manteau*.—Verrai-je un de ces chevaliers? Il me plairait, ô Héroïsme.

L'HÉROÏSME, *détachant d'un arbre une petite bannière franque*.—Ton vœu va s'exaucer. (*On entend alors à maintes reprises dans la coulisse tandis que se balance l'oriflamme sous l'impulsion de l'Héroïsme: "Montjoie! Saint-Denis!... Montjoie! Saint-Denis!" Puis, une voix, toujours dans la coulisse, récite avec enthousiasme, tandis que de temps à autre jouent des clairons, ces vers de M. de Bornier:*)

"La France, dans ce siècle, eut deux grandes épées,
 "Deux glaives, l'un royal et l'autre féodal,
 "Dont les lames d'un flot divin furent trempées;
 "L'une a pour nom Joyeuse, et l'autre Durandal.

"Roland eut Durandal, Charlemagne a Joyeuse,
 "Sœurs jumelles de gloire, héroïnes d'acier,
 "En qui vivait du fer l'âme mystérieuse,
 "Que pour son œuvre, Dieu voulut s'associer.

"Toutes les deux dans les mêlées
 "Entraient jetant leur rude éclair,
 "Et les bannières étoilées
 "Les suivaient en flottant dans l'air!
 "Quand elles faisaient leur ouvrage,
 "L'étranger frémissant de rage,
 "Sarrasins, Saxons, ou Danois,
 "Tourbe hurlante et carnassière,
 "Tombait dans la rouge poussière,
 "De ces formidables tournois!

"Durandal a conquis l'Espagne;
 "Joyeuse a dompté le Lombard;
 "Chacune à sa noble compagne,
 "Pouvait dire: Voici ma part!
 "Toutes les deux ont par le monde
 "Suivi, chassé le crime immonde,
 "Vaincu les païens en tout lieu;
 "Après mille et mille batailles
 "Aucune d'elle n'a d'entailles
 "Pas plus que le glaive de Dieu!"

SCÈNE IV.

LES MEMES, ROLAND.

(Aux derniers vers, les clairons reprennent et voici venir Roland, le héros des chansons de gestes, ce preux qui abrite derrière sa valeur semi-légitime, celle des fiers chevaliers de France, au moyen âge. Il tient d'une main son olifant et de l'autre "Durandal", nue, levée, étincelante. Il vient s'agenouiller aux pieds de la Patrie, baissant vers la terre la pointe de son arme. Il courbe très bas la tête.)

LA PATRIE.—Comte Roland, merci pour ce féal hommage. Vous me servez toujours, beau paladin. Votre souvenir entraîne les cœurs et redouble la vaillance. Il souffle de la victoire où se racontent vos exploits. Mais relevez-vous, messire chevalier.

ROLAND.—Je suis confus... Je n'ai été vraiment, ô patrie, qu'un humble préfet des Marches de Bretagne, sans lâcheté comme sans peur. J'aimai de tout cœur ma France et son empereur, à la barbe chenue. La trahison me coucha dessus le sol, un soir, à Roncevaux; j'y péris plutôt que de forfaire à l'honneur. Mais, ai-je fait plus que mes pairs, occis, eux aussi, à mes côtés?... La gloire qui s'attache à mon nom, c'est aux légendes de mon pays que je la dois. C'est la faute des poètes...

(A suivre)

Le Coin du Curieux

VOITURE AUTO MOTRICE NOUVELLE

Le Chemin de fer national du Canada vient d'innover une voiture auto motrice mue par l'huile et l'électricité.

Le principe moteur de cette voiture est assez simple: à l'un des bouts de la voiture est placé un léger moteur à l'huile du type Diesel lequel actionne le générateur électrique qui fournit à la voiture sa force motrice. Le moteur à l'huile est mis en marche par un petit moteur électrique actionné par des batteries qui sont à leur tour rechargées par le générateur dès qu'il y a mouvement. Comme on le voit ce cycle d'opérations se rapproche assez du mouvement perpétuel.

On peut se faire une idée des avantages de la nouvelle voiture. Entre Montréal et Toronto, une distance de 334 milles, il en coûte, lors du voyage d'essai, pour faire marcher cette auto, \$3.50 d'huile motrice et 48 sous d'huile lubrifiante, soit \$3.98, alors qu'un train à vapeur traîné par une locomotive aurait dépensé au moins \$66.00 de combustible.

Cette voiture est aussi très rapide; elle marche à une vitesse moyenne de 52 milles à l'heure.

CHAUVES-SOURIS

Un docteur américain vient de donner une réponse à ceux qui demandent: "A quoi peuvent servir les chauves-souris?" Un grand nombre de maladies nous sont transmises par les moustiques.

La fièvre jaune, notamment, a disparu du Brésil, le jour où l'on a supprimé les moustiques; mais comment en finir avec cette engeance? En Italie, les marais ont été desséchés, d'autres ont été recouverts d'une couche de pétrole; on a mis aux fenêtres des maisons des toiles métalliques pour protéger les habitants, mais cette protection est bien insuffisante.

Or, voici qu'au Texas, le Dr Charles Campbell, bactériologiste de l'Etat, a imaginé une autre méthode. Il élève et conserve, dans les endroits réputés malsains, des légions de chauves-souris, qui sont de grandes mangeuses de moustiques. C'est ainsi qu'il a établi à San-Antonio, région jusqu'alors infestée par les fièvres, une volière à chauves-souris; elle peut en contenir dix mille. Bref, depuis que cette volière existe, la malaria (fièvre) a disparu de San-Antonio.

LUC.

EXPLORONS NOTRE PAYS

SYSTÈME D'ÉDUCATION DANS NOTRE PROVINCE DE QUÉBEC

Adélard, tu m'as captivée l'autre jour avec les chiffres; voyons si tu seras aussi habile avec le titre que j'ai sous les yeux: Système d'éducation!

—Ma chère Pauline, le sujet actuel n'est pas aussi prenant que celui de l'autre jour. Tout de même, je vais essayer de te satisfaire.

—A la bonne heure!

—Au Canada, dans chaque province, l'instruction publique est contrôlée par une institution spéciale. Chez nous, ce département relève du secrétaire de la province assisté d'un surintendant, nommé à vie, qui s'occupe de l'organisation scolaire.

—Le Conseil de l'Instruction publique ne fait-il pas partie de cette organisation?

—Exactement. Il en est la vraie force directrice et administrative.

—De combien de comités se compose-t-il?

—Il comprend deux comités: l'un catholique, l'autre protestant.

—Voilà ce qu'on appelle avoir des vues larges; on ne pourrait pas en dire autant des autres provinces, n'est-ce pas?

—De fait, la province de Québec seule traite les catholiques et les protestants sur un pied d'égalité.

Chacun de ces comités établit des règlements concernant l'organisation, l'administration et la discipline de ses écoles respectives.

—De qui est composé le comité catholique?

—Il se compose d'une quinzaine d'évêques et d'un nombre aussi considérable de laïques nommés par le gouverneur en conseil. Le comité protestant est composé de la même manière; on y voit des membres du clergé protestant et des laïques.

Le Surintendant de l'Instruction publique est assisté de deux secrétaires, l'un français et l'autre anglais; tous les deux ont rang de sous-ministre.

Dans notre province, les écoles revêtent un caractère nettement confessionnel; elles sont soit catholiques, soit protestantes.

Les écoles des catholiques sont administrées dans toutes les localités par cinq commissaires élus par le peuple; les membres de ce comité imposent les taxes scolaires, engagent les instituteurs, etc. S'il y a des contribuables de croyances diverses dans une localité la minorité peut nommer trois membres ou "syndics d'écoles" qui s'occupent des intérêts des dissidents.

On comptait en 1924, 1,781 municipalités scolaires dont 1,428 catholiques et 353 protestantes.

—Quel était le nombre des écoles, des élèves et des professeurs?

—Voici. En 1923, il y avait 7,944 écoles fréquentées par plus de 575,000 élèves et où enseignaient 21,000 professeurs.

—Mais il doit y avoir différentes sortes d'écoles dans la province?

—On les divise généralement en trois catégories: écoles primaires, écoles secondaires et écoles universitaires. Les écoles primaires au nombre de 7,746 sont fréquentées par plus de 537,000 élèves. Les écoles secondaires comprennent vingt et un collèges classiques, quinze écoles normales, douze écoles d'arts et manufactures, trois écoles d'agriculture, plus de cinquante écoles ménagères, une école d'industrie laitière, cinq écoles techniques, une école des hautes études commerciales et quelques autres écoles spéciales.

Il y a en outre quatre universités: McGill et Montréal à Montréal, Laval à Québec et Bishop's College à Lenoxville.

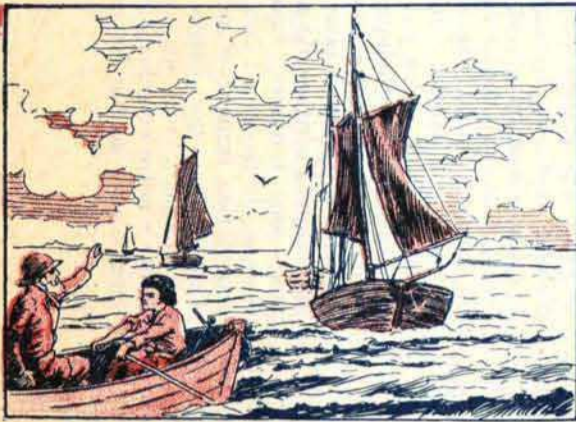
—Quel rang occupons-nous sous le rapport de l'enseignement?

—Oh! c'est difficile à préciser. Mais il me semble qu'aujourd'hui, nous sommes au tout premier rang. Par le passé on a pu nous reprocher d'être un peu arriérés sous ce rapport, mais n'oublions pas que nos ancêtres ont vaillamment lutté pour la conservation de notre langue. En 1801 l'Institution Royale avait été établie pour couvrir le pays d'écoles destinées à angliciser la jeunesse. Les Canadiens refusèrent de fréquenter ces écoles et ils se contentèrent de l'enseignement du français fourni par des maîtres d'école ambulants ou par des curés patriotes. Ce ne fut qu'en 1849, qu'on put organiser des écoles françaises et catholiques. Que de chemin parcouru depuis cette époque! Soyons fiers de notre province et pour montrer que nous apprécions l'héritage de nos ancêtres, exprimons-nous toujours, sinon en un langage élégant, du moins en bon français, avec une articulation franche et nette; efforçons-nous d'avoir dans nos lettres une orthographe convenable. Voilà un moyen excellent de montrer notre attachement à la si belle et si harmonieuse langue française.

SAMUEL DE CHAMPLAIN

Récit du P. Alexandre Dugré, S. J.

Illustrations de J. McIsaac



Né en 1567 d'une famille de pêcheurs, à Brouage en Saintonge, Champlain s'habitue jeune aux périls de la mer, puis de la guerre. Le rêve de sa vie est "de se servir de l'art de naviguer pour la destruction du paganisme et l'établissement de l'Eglise dans les pays les plus reculés de la terre" (MÉMOIRES)



Engagé d'abord sur un vaisseau espagnol, il visite les Antilles et le Mexique, où il profite de tout ce qu'il voit. Dès 1603, il explore le Saint-Laurent jusqu'aux rapides de Lachine. Puis il étudie la Gaspésie et l'Acadie. Il est frappé de la beauté de notre pays, surtout du rocher Percé, "où il y a un trou par où les chaloupes et bateaux peuvent passer de haute mer"



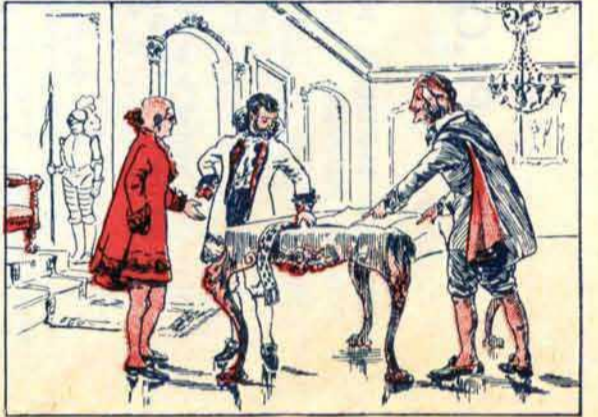
Champlain dépense quatre années d'efforts à établir une colonie en Acadie, sous M. de Monts. Les PP. Biard et Massé y convertissent le fameux sagamo Membertou, âgé de plus de cent ans, qui avait connu Jacques Cartier en 1535. Les Français l'admettent à leur table et lui permettent généreusement d'y défrayer les chefs qui le visitent.



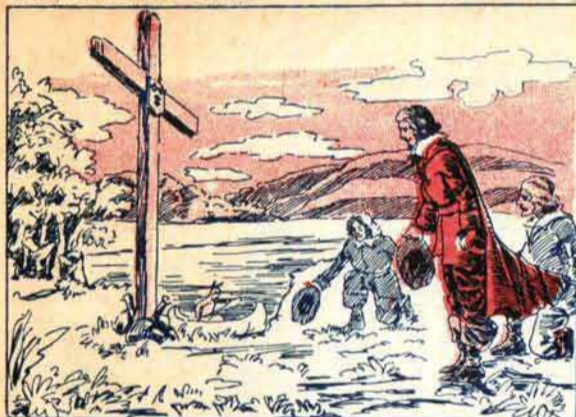
En 1608, Champlain arrive à Tadoussac, sur le DON DE DIEU. Il explore le Saguenay, monte à Québec sur des barques, bâtit les trois corps de logis du fort Saint-Louis, se fait un jardin, sème du blé d'automne et hiverne avec vingt-cinq hommes, dont dix-sept meurent au cours de l'hiver. C'est de là que date la fondation de la Nouvelle-France.



Sans se décourager, en juin, il s'allie aux Montagnais et va, par la rivière Richelieu, combattre les Iroquois au lac Champlain. Les trois chefs iroquois sont abattus à coups d'arquebuse, et les autres guerriers se sauvent, terrifiés par la contenance des Français et l'effet de leurs armes.



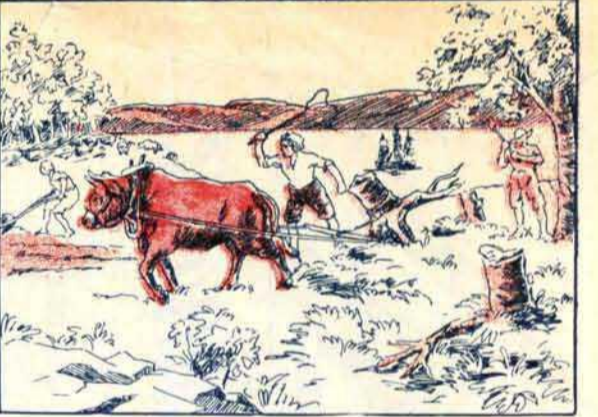
A Fontainebleau, Champlain rend compte à Henri IV de ses découvertes et de ses espérances pour l'avenir du Canada comme champ de colonisation. Il présente au roi une carte du Saint-Laurent, une ceinture de porc-épic, tissée avec art par les Sauvages, et d'autres cadeaux.



En 1613, il remonte l'Outaouais jusqu'à l'île aux Allumettes (vis-à-vis Pembroke). Il y érige une croix de cèdre, ornée des armes de la France, cent cinquante ans avant l'arrivée des Anglais. Champlain nous enseigne dès lors à unir partout la Foi et la Patrie, et à étendre toujours leurs conquêtes.



Il veut "jeter les fondements d'un édifice perpétuel, tant pour la gloire de Dieu que pour la renommée des Français." Il veut convertir les Sauvages et faire un Canada catholique. Le 12 août 1615, le P. Le Caron, récollet, dit la messe, plante une croix et chante un TE DEUM sur les bords de la baie Georgienne, au cœur de l'Ontario.



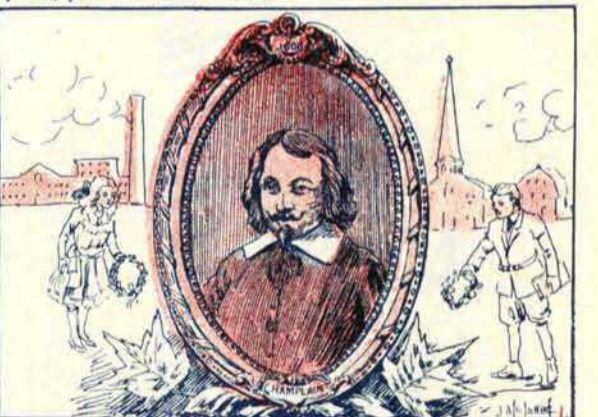
"Le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire", écrit Champlain; il faut "conquérir le pays pour le remettre à Jésus-Christ." Il ne veut pas de huguenots et lutte pour les colons contre les marchands et les spéculateurs de Caën, qui désirent conserver la forêt pour les animaux à fourrure. Il encourage le défrichement et il élève au cap Tourmente des troupeaux, pour nourrir la colonie.



Champlain assume la triple tâche d'explorer, de conquérir et de coloniser. Il étudie les ressources naturelles du pays, se fait aimer des Sauvages, amène Louis XIII et Richelieu à négocier la restitution de Québec pris par les Kerk, et leur demande des milliers de colons pour peupler notre immense territoire.



Les gouvernants de France s'occupaient plus des guerres et des querelles de cour que du lointain Canada, dont on ne devinait pas l'importance. Cependant, avant de mourir, Champlain put voir s'ouvrir le premier collège d'Amérique, fonder les Trois-Rivières et s'implanter des groupes de défricheurs venus du Perche et de Normandie. L'élan était donné.



Samuel de Champlain, ô patriarche ! apôtre !
Si ton divin appui, nos soins l'ont mérité,
Si tu sens rajeunir ta vaillance en la nôtre,
Élu de Dieu, du haut de ton éternité,
Bénis de nos sillons cette moisson féconde
Que d'un immense vœu déjà tu caressais !
Bénis nos fils ! bénis nos filles ! et seconde
Le rêve que par toi nous vivons dans ce monde !
Bénis ton Canada français !

GUSTAVE ZIDLER

NOTE : — On peut se procurer la série de nos seize contes historiques en huit couleurs à raison de \$0.80 (franco) les cent feuilles assorties, ou reliées en un magnifique album, au prix de 20 sous (franco). Ecrivez à POISEAU BLEU, 296, rue Saint-Laurent, Montréal.

(Droits réservés, Canada, 1919)



Courrier de la Fauvette

NOTRE CONCOURS LITTÉRAIRE

Il a demandé du travail, des recherches minutieuses, beaucoup d'imagination ce concours qui a ramené au nid de "L'Oiseau Bleu" grand nombre d'anciens oisillons accompagnés de nouvelles recrues, en tout, près d'une centaine.

Il me souvient qu'au début du concours, je vous souhaitais à tous: succès; ce vœu s'est réalisé au delà de mes espérances, puisque, hormis deux ou trois peut-être, tous les travaux auraient mérité les honneurs du couronnement, mais il a fallu choisir un peu au gré du sort, parmi les très bons, un nombre limité de lauréats: le nombre des prix étant d'ailleurs limité.

Ceux donc des concurrents dont les noms seront aux premiers rangs du tableau d'honneur ont tout comme leurs compagnons et compagnes eu droit de participer au tirage des prix et méritent de même toutes nos félicitations. Ces félicitations de Cousine s'étendent à tous ses gentils travailleurs, car tous, ayant à cœur de respecter la vérité historique, se sont astreints à des recherches laborieuses et difficiles. Quelques-uns, m'adressant leurs travaux, m'écrivaient: "Vous nous avez obligés à feuilleter attentivement notre Histoire Cousine, mais nous en sommes heureux, nous y avons puisé des renseignements fort intéressants et utiles: que de traits ignorés de la vie de nos héroïques ancêtres nous avons appris en consultant les volumineux traités, de nos historiens!"

En connaissant mieux notre belle histoire, on l'aimera davantage, on aimera davantage notre beau Canada, notre douce langue: ce concours littéraire n'eût-il contribué qu'à ce seul résultat que Cousine en serait bien heureuse et toute fière de ses zélés travailleurs qui pourront lire ci-dessous leurs noms à l'honneur, sinon tous à la gloire.

COUSINE FAUVETTE.

LES PRIX

IÈRE CLASSE A. — (18 à 20 ans).

Gilberte Grenier, Lorette Tarte, Cécile Gagné, Académie Marguerite-Lemoine, Montréal; Emilie Prendergast, Pensionnat de Lachine.

IIÈME CLASSE B. — (15, 16 et 17 ans).

Andrée Prud'homme, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface, Manitoba; Rita Sain-tonge, Académie Saint-Arsène, Montréal; Gertrude Chainé, Irène Lemaître-Auger, Académie Marguerite-Lemoine; Irène Perrault Berthe Ethier, Académie Saint-Joseph, rue Notre-Dame, Montréal; Pauline Garneau, Pauline Godin, Académie Saint-Paul, Westmount; François-X, Langis, Verdun, Montréal; Marguerite Shields, Couvent de Jacques-Cartier, Québec; Rita Rondeau, Académie Marguerite-Lemoine.

IIIÈME CLASSE. — (12, 13 et 14 ans).

Aline Lamoureux, Académie Marguerite-Lemoine, Lucile Hébert, Simone Gagnon, Pauline Rhéaume, Suzanne Handfield, Suzanne Hurtubise, Académie Saint-Paul, Westmount; Isabelle Labrosse, Académie Saint-Urbain, Montréal; Madeleine LeBlanc, rue Delorimier, Montréal, Marie-Jeanne Béland, Marie-Thérèse Laforest, Académie Saint-Joseph, rue Notre-Dame ouest, Montréal, Fernande Beaudoin, rue Christophe-Colomb, Montréal; Marthe Paquin, rue Waverly, Montréal; Georgette Lambert, Académie Saint-Paul, Westmount, Andréa Roy (adresse inconnue).

IVÈME CLASSE. — (11 ans).

Blanche Duhesme, Académie Sainte-Catherine, Montréal.

MENTIONS D'HONNEUR

VÈME CLASSE. —

Madeleine Langlois, Claire Valois, Germaine ne Hogue, Académie Sainte-Catherine, Montréal.

IÈME CLASSE. —

Suzanne Manseau, Suzanne Saint-Cyr, Académie Saint-Paul, Jeanne Alain, Académie Saint-Joseph, Madeleine Roy, Académie Marguerite-Lemoine, Carmen Loyer, Marcelle Saint-Pierre, Académie Saint-Urbain; Germaine Fréchette, Laurette Dumontier, rue Waverly, Montréal; "Madeleine" (adresse inconnue); Françoise Vanasse, Sorel; Gabrielle Massicotte; Pauline Bourcier, Pauline Smith, Emilienne Corbeille, Marguerite L'Hérault, Claire Noisieux, Aline Laurion, Anita Cousin, Marie-Berthe Massicotte, Académie Saint-Paul; Gabrielle Mercier, rue Clarke, Montréal; Florent Portelance, rue Resther, Montréal.

IÈRE CLASSE B. —

Lucie Morin, Eva Martin, Hélène Mauffette, Ernestine Faille, Académie Saint-Paul; Georgette Jarry, Fernande Arnaud, Fernande Olivier, Jeannette Legault, Marguerite Grenier, Marcelle Gauvin, Marguerite-Marie Berthiaume, Académie Marguerite-Lemoine; Adrienne Leclerc, Yvonne Guérin, Académie Saint-Joseph; Geneviève Filion, Académie Saint-Arsène; Irène Soucy, Couvent des Sœurs des SS. Moms de Jésus et Marie, Longueuil; Marie-Thérèse Bois-Joli, Québec; Germaine Beaudoin, Albertine Lafrance, Rita Fortier, Rose-Anna Bonneau, Hélène Schneider, Germaine Dostaler, Annette Sicotte, Lucile Benoit, Académie Marguerite Lemoine; Viollette Trahan, Germaine Charette, Georgette Gaudette, Académie Saint-Joseph.

IÈRE CLASSE A. —

Cécile Bernard, Académie Marguerite-Lemoine; Jeannette Valois, Easthampton, Mass. E.-U.; Cécile Chevrier, Montréal; Liliane Bernier, Viger, Témiscouata.

Note.—En parcourant la liste des prix, on pourra constater qu'il manque quelques adresses. Les intéressés voudront bien écrire immédiatement à Cousine Fauvette pour lui donner ces renseignements.

C. F.

TÉLÉPHONE

Le téléphone, perfectionné par le docteur Graham Bell, commença à se développer en 1876.

La première conversation par téléphone eut lieu en 1846.

Au début, un câble ne pouvait contenir que quelques fils; aujourd'hui, on peut en compter jusqu'à 2,400.

LUC.

CORRESPONDANCES

Irma G, Laura P, Marguerite P, Marcelle L, Marie-Jeanne B, Sœur Jeanne me prie de vous dire que vos études graphologiques vous ont été adressées récemment. Bonjour à toutes.

Emile. Graphologie et manuscrit vous ont été adressés depuis quelque temps déjà. Vous les avez reçus? Au revoir cordial.

Pauline. Vous avez reçu la lettre retournée, n'est-ce pas? Bonjour.

Paule. Sœur Jeanne n'a pu analyser qu'une seule écriture, puisque votre enveloppe ne contenait qu'un manuscrit. Sur réception de l'autre, elle vous adressera immédiatement l'analyse graphologique. Au revoir.

Gai Lutin, L. Constante, Étoile d'or, L'Automne, Corbeille de Fleurs, Jeanne aux yeux bruns, Diane, Rose de mai, Rayon d'Étoile, Chercheuse d'Idéal, Joyeux Pantin, Fleurette, pourront lire leur graphologie dans une autre colonne. De Sœur Jeanne et de Cousine bonjour à tous.

Petit cœur de quinze ans. Merci pour le bon souvenir que vous me donnez en écrivant à Sœur Jeanne. Celle-ci a fait l'étude graphologique demandée, elle me charge de vous dire un affectueux bonjour. Cordial au revoir de cousine.

Myriam. Sœur Jeanne m'a fait part de votre lettre: "L'Oiseau Bleu" vous parvient-il assez tôt maintenant pour permettre de prendre part au concours mensuel? Nous l'espérons. Votre patience est récompensée: l'étude graphologique vous arrive enfin. Bons souvenirs de Sœur et de Cousine, chère Myriam.

Quasi-Pâquerette. La graphologie si longtemps attendue, vous la pourrez lire aujourd'hui. Sœur Jeanne y joint ses meilleurs bonjours... et les miens.

Lilas de l'Immaculée. Notre graphologue m'a fait part de votre désir de devenir l'une des correspondantes de "L'Oiseau Bleu". La permission est volontiers accordée, et de même que Sœur Jeanne, il fera plaisir à Cousine de vous lire souvent. Votre graphologie, un peu tardivement, est publiée dans une autre colonne. Les meilleurs bonjours de grande Sœur et de Cousine.

Fleur de Lys, Gabrielle L, Maria J, Juliette G, Raymond L, Gilberte L, Hiver. Sœur Jeanne me prie de vous dire que vos études graphologiques vous ont été récemment adressées. Bonjour à tous.

Eveleen. Merci, Cousinette, pour votre souhait si gentil. A mon tour, je souhaite que notre petite revue vous plaise et vous intéresse toujours comme il plaît à cousine de lire les charmantes missives de ses petits oisillons. Au revoir cordial.

Lilas du printemps. Il faudra envoyer à Sœur les dix sous exigés si vous voulez que votre analyse graphologique soit faite. Au revoir, Cousinette.

Rémie. Sœur Jeanne a, en effet, votre manuscrit et vous pourrez en lire l'analyse dans une autre colonne Au revoir, cousine.

Perlerette. Sœur Jeanne n'a aucun manuscrit signé de ce pseudo: votre lettre aura sans doute été égarée. Il faudra donc écrire de nouveau, si vous désirez recevoir votre graphologie. Bonjour Cousine.



UNE JOURNÉE DE PLUIE AUX GRÈVES

Ce matin-là, le lever des petits colons ne fut pas bien gai: dehors, il pleuvait à plein ciel! — «Père, va-t-il pleuvoir de même toute la journée?»

— Bien, commencez toujours par vous lever, on verra ça ensuite. D'un bond, chacun saute dans sa cabine: c'est là que les enfants font tous les frais de leur toilette! Mais la toilette... elle n'est pas longue, les jours de pluie. «Eh! Paul, tu connais ça toi; quand il pleut, est-ce qu'on va à la messe quand même? — Bien oui! On prend une petite course, on n'a pas le temps de se faire mouiller beaucoup, avant d'arriver à la chapelle; puis, là, dans la chapelle, il ne pleut pas, tu sais!» Ce dialogue est interrompu par la cloche: c'est la messe qui sonne.

Ils remplissent bien vite la chapelle, tous ces petits lutins, essouffés d'avoir couru. On court pour aller à la messe, on court pour gagner le réfectoire, on court pour se rendre à la colonie; mais là, à la colonie, on ne court plus: il pleut! «Alors, ça doit être ennuyant, ça, des petits gâs qui ne peuvent pas courir où ils veulent? — Pas si ennuyant que ça! Pour vous en convaincre, venez avec moi dans le dortoir, car pendant la pluie, le dortoir se transforme en salle de récréation.»

Je ne suis pas sitôt entré, qu'une trentaine de colons se jettent sur moi en avalanche: «Père, une histoire, un conte! Comment, un jour de pluie se refuser à conter des histoires? Vous vous mettez là, assis sur un lit; les enfants vous assaillent: c'est à qui aurait le privilège de s'asseoir tout à côté du Père. Les enfants donc vous entourent, et ils vous écoutent. Oui, ils vous écoutent; de tous leurs yeux, de toutes leurs oreilles, ils suivent le drame que vous déroulez devant eux... Et de ce train-là, si vous avez commencé à neuf

heures, vous avez des chances d'en avoir jusqu'au bain, à dix heures et quarante-cinq.

Pendant que j'occupe ma trentaine de colons, un autre Père-surveillant (vous savez qu'il y en a quatre par colonie), est bloqué dans un autre coin; là aussi, ce sont des histoires, et très émouvantes encore, si l'on en juge par tous ces regards brillants fixés sur le Père. Parfois, un bambin, fatigué de se tenir debout, s'appuie sur l'épaule du voisin: «Tu n'es pas capable de te porter, toi?»... et il le laisse faire! Au milieu du dortoir, sur un lit du haut... (aux Grèves, c'est comme à la «cabane à sucre» de mon grand-père, il y a des lits à deux étages)... sur un lit du haut, dis-je, quatre ou cinq petits colons jouent aux cartes. Il y a de l'entrain: «Atout!» On joue au «cœur», à l'«euchre», on va même jusqu'à se permettre le «cinq-cents».

Boum!!!!... Tout le monde lève la tête pour voir ce qui vient de tomber... Fausse alarme! C'est tout simplement un colon qui fait de l'acrobatie: fatigué de se promener sur les montants des lits, comme sur un fil de fer, il fait la culbute et se laisse tomber triomphalement sur les deux pieds!!!

Si intéressantes qu'elles soient, les histoires sont loin d'être le seul passe-temps de nos enfants, les jours de pluie. Il y a encore de nombreux jeux d'intérieur, parchési, domino, loto, «up and down», ou encore des albums illustrés pour la jeunesse, les contes de la St-Jean-Baptiste, l'*Oiseau Bleu*, les livres de la comtesse de Ségur, du chanoine Schmidt, du Père Finn, etc., autant de petits riens, instructifs ou amusants, et dont les enfants ne se lassent jamais.

«Père! Venez donc voir les beaux canards à la pluie!» Je me sors la tête par la porte, et j'aperçois deux ou trois colons amphibies: nu-pieds, les bras à l'air, sur la tête une vieille poche en guise de parapluie... Ils gesticulent

et se démènent comme les Peaux-Rouges qu'ils ont vus ...dans leurs livres de contes.

Ding! Dang! Ding! Dang!... Le bain! Le bain!... "Est-ce qu'on va au bain, Père?" Même les jours de pluie, le bain est là qui attend les amateurs. L'eau est si "bonne" quand il pleut, et puis, on va peut-être perdre son prix de bain, si on n'y va pas...

Après le bain et le dîner, si la pluie continue, on organise ce que les colons appellent un "bal-à-l'huile", c'est-à-dire une séance improvisée où le chant et la déclamation tiennent la plus grande place, et qui dure ordinairement jusqu'à l'heure du deuxième bain, à quatre heures et demie.

À peine revenu du fleuve, on est surpris de voir que le temps se fait de plus en plus

neau a été englouti, un coup de sifflet impose le silence, et l'on remercie le bon Dieu, qui donne à ses petits enfants une nourriture saine et abondante. Puis, c'est une nouvelle dégringolade du côté de la colonie.

Là, surprise agréable et... sucrée! Un père vient d'arriver avec une boîte de "lunes de miel", ces fameuses lunes qui ont tant fait parler d'elles, et qui ont même été mises en chanson: "Les bonnes lunes de miel, ô gué! Les bonnes lunes de miel...le!!! Et les colons la reconnaissent facilement, cette boîte convoitée, ils la devinent, ils la flairent de loin. C'est que la lune de miel, mes amis, c'est un vrai régal, surtout les jours de pluie. La boîte vidée, c'est un Père qui devient une fois de plus le point de mire des enfants. Ces



Pendant la pluie, le dortoir se transforme en salle de récréation.

sombre: on a, sans presque y penser, atteint la fin de l'après-midi. À cinq heures et demie, nous arrive un petit commissionnaire de la part de Monsieur le Directeur: "Le Père fait dire de réciter le chapelet à la colonie". Un coup de sifflet retentit. Le silence succède aux cris et aux chants. Vous n'entendez plus que le bruit des chapelets qu'on égrène... La dernière dizaine finie, la course recommence: c'est à qui arriverait le premier au réfectoire.

Le souper est plus bruyant qu'à l'ordinaire: les enfants sont nerveux. Le mauvais temps toutefois n'enlève pas l'appétit... Nos colons font vaillamment la guerre aux plats. Couteaux, fourchettes, cuillers, sont entre leurs mains des armes redoutables, qu'ils manient avec une merveilleuse dextérité. L'on mange, l'on boit, l'on parle!!! Quand le dernier pu-

petits blancs-bees, voyez-vous, aiment les bonbons, mais ils préfèrent encore les histoires. Les talents des directeurs ont été soumis à une dure épreuve pendant toute la journée, qu'importe? Il ne faut rien refuser à cette exubérante jeunesse. Le conteur s'installe de nouveau et accomplit des prodiges d'imagination et d'habileté pour soutenir l'intérêt, quand, après une demi-heure de généreux efforts, la cloche le sauve, en l'interrompant dans le plus beau et le plus tragique de son récit. "Bon! dit-il avec un soupir de délivrance, je continuerai demain. Tout le monde au lit, maintenant!"

On se déshabille en hâte. Dehors le mauvais temps persiste, et sans y penser, on se surprend à fredonner le couplet bien connu: "Mouille, mouille paradis, tout le monde est

(Suite à la page 16)

GRAPHOLOGIE

Joyeux Pantin. Le pseudonyme — en partie du moins — convient exactement à ce caractère où domine la note gaie, mais ce n'est pas un "pantin" ou du moins c'est un "Pantin" qui sait vouloir fermement, la décision une fois prise. La réflexion n'est pas habituellement la note dominante de sa conduite cependant. Le cœur est très généreux, l'âme noble et loyale. Beaucoup d'activité, une pointe de malice, du jugement, des trésors de dévouement et beaucoup d'amour de l'ordre; des goûts artistiques prononcés et une grande somme d'énergie. L'esprit est vif et fécond en initiatives de toutes sortes.

Cœur Aimant. Heureuse nature, toujours satisfaite de la part de bonheur que lui a faite la Providence, se laissant vivre, sans se soucier du lendemain, même, je trouve un peu trop d'insouciance chez ma sœur pourvu qu'elle puisse savourer une belle page, écouter un morceau artistique, elle est heureuse, cela ne veut pas dire qu'elle néglige son devoir écolier pour cela, oh! non, car c'est une élève docile et appliquée quoique un peu nonchalante parfois. Mais le travail manuel ne lui dit rien et elle ne se met pas en peine pour y exceller. Elle a de l'ordre, cependant; est discrète, un peu volontaire et attachée à ses idées. Sa sensibilité et sa délicatesse sont remarquables. Je lui trouve des dispositions pour la vie claustrale.

Rayon d'Étoile. Idéaliste, âme loyale et franche, un peu mélancolique. Amour du Bien et du Beau. Elle n'est pas avare, mais très attachée aux menues choses qu'elle possède; si, de grand cœur, elle vide sa bourse en faveur des pauvres ou des œuvres de charité, très difficilement, elle se désaisira de ses images, de ses livres ou autres souvenirs qu'elle accumule, telle la fourmi prévoyante. Peut-être en aura-t-elle besoin plus tard pour faire des heureux, car cette petite fille me semble avoir des aptitudes pour la vie religieuse. Elle est précise, réservée, discrète et soigneuse. Elle aime dominer et sa susceptibilité est parfois excessive, bien qu'elle n'en laisse rien paraître.

Rose de mai. Caractère mélancolique, se laisse facilement abattre, mais il y a beaucoup de piété, fort heureusement, dans cette petite âme, fleur de délicatesse et de générosité. Elle est un peu romanesque et se laisse guider par l'imagination plutôt que par le jugement. Elle a de l'ordre, beaucoup de goût, un peu de prétention et une grande fierté de cœur. Elle ne donne sa confiance qu'aux personnes qu'elle sait lui vouloir du bien et la comprendre. Elle est pieuse, dévouée et toujours serviable. L'humeur est un peu inconstante.

Lilas de l'Immaculée. Volonté ferme, impulsive, toujours droite. L'imagination vive, un peu exaltée, lui aide quand même à trouver meilleure la vie, par les beaux rêves qu'elle se plaît à édifier. C'est une idéaliste, que les mesquineries de la vie pratique ennui; elle possède un goût sûr, un jugement droit et beaucoup de sens artistique: elle sait goûter et apprécier tout ce qui est vraiment beau. L'intelligence est cultivée et avide de nouvelles connaissances. Elle n'aime pas être commandée et ce n'est que par raisonnement qu'elle se soumet à l'obéissance, car elle est naturellement autoritaire.

L'Automne. Esprit pondéré et réfléchi, ordonné et méthodique, doué d'un grand sens pratique et ne faisant rien sans avoir pesé le pour et le contre. Caractère tranchant, ne connaît pas les demi-mesures mais exprime franchement son sentiment. Âme loyale et qui saura se dévouer, non par abnégation peut-être, mais parce

que cela sera nécessaire. Elle est d'une discrétion absolue et ce n'est pas elle qui trahirait un secret; on pourrait lui reprocher plutôt d'être par trop concentrée. L'humeur, sans être absolument gaie, n'est pas morose.

Myriam. Délicatesse exquise et grande impressionnabilité, esprit large et indulgent, voyant toujours le bon côté des personnes et des événements, elle a l'intuition des âmes et possède toutes les qualités qui font la bonne éducatrice. "Ordre en tout et partout" est l'une de ses devises, c'est ajouter qu'une activité de tous les instants est mise au service d'une volonté énergique et initiatrice. La piété, l'amour des faibles et des souffrants, le désir de faire des heureux: voilà l'idéal rêvé par Myriam. Elle est entêtée et sait trouver des arguments pour défendre ses convictions. Tout en étant douée de talents littéraires, elle possède des dispositions pour les mathématiques et les travaux manuels.

Fleur de (Montréal). Bon cœur, amour de l'étude, avec un peu d'inconstance pour lutter contre les difficultés. Elle a besoin de se laisser diriger par ses supérieurs, car elle manque de volonté et d'énergie, heureusement qu'elle est docile et confiante envers ses éducatrices: ainsi, elle parviendra à changer son hésitation en fermeté, car, ma sœur, il faut faire provision d'énergie pour l'avenir. Elle aime à babiller, et est souvent distraite par curiosité. C'est un caractère nerveux et qui se laisse facilement influencer.

L. Constance. Il y a de la volonté dans cette écriture, un grand amour de l'ordre, des tendances à se mettre en colère, un cœur aimant et généreux et une humeur joyeuse. Elle aime qu'on s'occupe de sa petite personne et son amour-propre est fort susceptible. Les pauvres, ceux qui souffrent, ont en elle une amie, car faire la charité est l'une des choses qu'elle affectionne. Sa franchise lui fait pardonner bien des petites fautes, car elle se montre parfois bien maussade, ma petite sœur.

Étoile d'or. Humeur un peu fantaisiste et ayant des tendances à l'exagération. Elle a besoin d'être dirigée par une personne sage et éclairée, car tout chez elle se fait sans ordre et est laissé à la fantaisie du moment. Elle a pourtant un caractère facile et qui ne demande, pour devenir parfait, qu'un peu de bonne volonté. Il faut, ma sœur, laisser là les amusements et vous mettre tout de suite au travail, l'étude vous est absolument nécessaire.

Gai Lutin. Le plus grand défaut de ma sœur est je crois, certaine tendance à l'exagération en tout. Elle est soigneuse, d'une propreté exquise, mais manque d'ordre dans les menus détails. Elle agit sous l'impression du moment, de sorte qu'enthousiaste, au début d'un travail, elle manque de constance pour le terminer, si elle est forcée de l'interrompre. Sa générosité n'est pas spontanée mais toujours calculée, non que l'économie soit l'une de ses grandes qualités. Elle est prudente, très bien douée pour les arts, un peu indépendante et a de fréquentes inégalités d'humeur. Ces défauts, qu'elle corrigera, ne l'empêchent pas d'être affectueuse et de posséder une âme dévouée.

Diane. Caractère qui a besoin de directives pour acquérir une personnalité distincte, car il n'est actuellement qu'un mélange bizarre de qualités et de défauts en friche qu'il est difficile de démêler. Tout d'abord, la volonté, qui, avec une direction éclairée, deviendrait énergique, est plutôt inconstante, il y aurait chez ma sœur, beaucoup d'initiative, d'énergie, de dévoue-

(Suite à la page 16)

A travers l'histoire

Le 16 avril 1659. Naissance de Sainte-Hélène.

Jacques Le Moyne de Sainte-Hélène était le second des fils de Charles Le Moyne. Il vit le jour à Ville-Marie, le 16 avril 1659, et fut baptisé dans l'église paroissiale.

Il embrasse de bonne heure la carrière militaire, va étudier en France avec son jeune frère d'Iberville et devient bientôt un homme de guerre parfait.

En 1686, il se rend à la baie d'Hudson et accomplit toute une série d'exploits avec d'Iberville.

L'année suivante, 1687, de Callières entreprit une expédition contre les Iroquois. L'avant-garde de l'armée était formée de trois bataillons de milices canadiennes soutenus par trois cents sauvages chrétiens commandés par notre héros.

De Sainte-Hélène était considéré comme le meilleur artiller de la colonie. Quand Frontenac eut répondu à l'envoyé de Phipps: "Allez dire à votre maître que je répondrai par la bouche de mes canons", c'est de Sainte-Hélène qui abattit le pavillon amiral que d'intrepides Canadiens allèrent chercher à la nage sous les yeux des Anglais furieux mais impuissants.

Malheureusement, dans le combat du 18 octobre suivant, de Sainte-Hélène en combattant contre les Anglais se fit casser une jambe par une balle. Mal soignée, la blessure prit bientôt un caractère alarmant et amena la mort de ce brave entre les braves. Il fut inhumé à l'Hôtel-Dieu de Québec le 4 décembre 1690.

L'historien Charlevoix fait de lui un bel éloge. "Monsieur de Sainte-Hélène fut regretté de toute la colonie, qui perdit en lui un des plus aimables cavaliers et un des plus braves hommes qu'elle ait jamais eus. Les Sauvages d'Onontagué qui affectionnaient d'une manière particulière la famille Le Moyne et qui l'avaient adoptée, envoyèrent suivant l'usage de leur nation, un collier de porcelaine pour pleurer la mort de Sainte-Hélène. Ils firent accompagner celui qu'ils nommèrent pour cette cérémonie par deux femmes du village de la Montagne qu'ils retenaient prisonnières et auxquelles ils rendirent la liberté en cette occasion."

23 avril 303.—Saint Georges, soldat, martyr.

Saint Georges naquit de parents riches et nobles qui lui donnèrent une forte éducation chrétienne. Il embrassa la carrière des armes, se distingua par sa bravoure et fut élevé par Dioclétien à la dignité de Tribun militaire dans la garde impériale.

L'empereur ayant rallumé la persécution contre les chrétiens, Georges se présente devant lui et plaide éloquemment la cause des persécutés. "Jeune homme, lui dit l'empereur, songe à ton avenir". — Je suis chrétien répond le saint, ce nom seul fait toute ma gloire; rien ne saurait ébranler ma foi."

Tout ce que la cruauté put inventer de plus atroce, est employé contre le martyr: le fer, le feu, la chaux vive. Rien ne put vaincre sa résistance. Quand on le délia, il se tient debout au milieu de la foule, guéri instantanément de ses blessures et il rend grâce à Dieu. A la vue de ce prodige, beaucoup de païens se convertissent.

Reconduit dans sa prison, Jésus lui apparaît en songe et lui dit: "Ne crains rien, Georges; je combattrai avec toi demain et tu remporteras la victoire sur le démon."

Le jour suivant, on le conduit devant la statue d'Apolon. Le martyr fait le signe de la croix et dit à l'idole: "Veux-tu que je te fasse des sacrifices comme à Dieu? — Je ne suis pas Dieu, lui répond le démon, par la bouche de l'idole; il n'y a de Dieu que celui que tu prêches". Et en même temps, des hurlements effrayants se font entendre dans le temple, et la statue

(Suite à la page 16)

Concours Mensuels

SOLUTION DES PROBLÈMES DE MARS

1. Frédéric Ozanam.
2. Il est toujours à me taquiner, à m'agacer, etc...
3. Quatre-Temps (quatre—temps).

Tout comme au mois passé le résultat de mars a été magnifique: 145 réponses nous sont venues, tant de Montréal et de la banlieue que des autres parties de notre province, de l'Ontario et des Etats-Unis. Sur ces cent quarante-cinq solutions, trente-sept n'étaient pas tout à fait exactes. C'est dire que 118 concurrents ont pris part au tirage des trois prix.

Il arrive que plusieurs envoient les solutions exactes depuis plusieurs mois et n'ont pas eu encore la bonne fortune d'être les heureux gagnants. Qu'ils ne se rebutent pas: un jour, sans qu'ils s'y attendent, leurs échecs se changeront en succès. C'est ce qui vient d'arriver pour les concurrents favorisés aujourd'hui par le sort et qui sont:

Mlle Laurette Bélanger, 4623, rue Notre-Dame est, Montréal.

M. Léon Naud, Collège Sainte-Anne-de-la-Pérade, Comté de Champlain, P. Q.

M. Raymond Langis, Ecole Saint-Jean-Baptiste, 25, rue Endicott, Lynn, Mass. E.-U.

à qui nous offrons ainsi qu'à tous les concurrents qui ont pris part au tirage, nos plus sincères félicitations. Que l'on vienne, plus nombreux, si possible, répondre en avril aux questions suivantes.

CONCOURS D'AVRIL

1. A qui, selon une pieuse tradition, Notre-Seigneur ressuscité apparut-il en premier lieu?
2. Est-il français de dire: "Il y a une bonne secousse que je n'ai vu cet ami?"
3. Sur quatre pieds
Suis partie du culte chrétien,
De mes consonnes l'ordre intervertissez,
Je deviens produit canadien?

Observez bien, en envoyant vos réponses, les conditions suivantes:

- a) Faire parvenir ses réponses, au plus tard pour le 22 avril à

CONCOURS MENSUEL,

"L'OISEAU BLEU"

296, rue Saint-Laurent, Montréal.

- b) Joindre à chacune des lettres — s'il s'en trouve plusieurs sous le même pli — le coupon qui se trouve au bas de la page 16;
- c) Ecrire lisiblement son nom et son adresse sans se servir de pseudonyme.



Où Aller? Qui Consulter? Quoi Acheter?

Ce sont trois questions que se posent journellement les acheteurs consciencieux et tout particulièrement ceux qui désirent acheter des tapis.

“LE ROYAUME DU TAPIS”

est tout indiqué. Son ancienneté, sa connaissance approfondie dans cette spécialité, ses relations avec les grands manufacturiers d'Angleterre, ses importations directes de l'Orient.

Linoleums, Rideaux, Draperies, Stores et Accessoires.

FILIATRAULT, Importateur - Spécialiste

429, Boulevard Saint-Laurent, Montréal. - - - Lancaster 4970

GRAPHOLOGIE

(Suite de la page 14)

ment, si seulement, elle voulait. Délicatesse d'âme, enthousiasme pour tout ce qui est noble et beau, tendance à se laisser abattre pour une bagatelle, tandis que, d'autres fois, elle souffrira, sans se plaindre, des épreuves plus lourdes. L'ordre a besoin d'être remis en honneur dans le travail de ma sœurlette qui sera, je l'espère, moins distraite désormais.

Note.—Beaucoup de mes correspondants devront attendre peut-être trop longtemps — au gré de leur impatience — l'étude du manuscrit adressé à Sœur Jeanne. Si quelques-uns ne s'en sentent pas le courage eh! bien qu'ils envoient à Sœur Jeanne avec une enveloppe adressée et timbrée, quinze sous, et nous leur adresserons leur graphologie par la poste. Il est entendu qu'ils doivent indiquer dans cette seconde lettre, la date à laquelle fut envoyée la première et le pseudonyme alors choisi. S. J.

Note.—*Telle écriture, tel caractère!* C'est ce que vous dira Sœur Jeanne, notre graphologue, pourvu que vous envoyiez, chers enfants, avec dix lignes de votre écriture et de votre composition, dix sous en argent ou en timbres-postes. Pour recevoir votre graphologie par courrier postal, il faudra envoyer avec le manuscrit vingt-cinq sous et en plus une enveloppe adressée et timbrée à

“SOEUR JEANNE”

L'Oiseau Bleu,
296, rue Saint-Laurent.

(Suite de la page 13)

à l'abri!” Avant que le sommeil ne vienne étendre son voile sur tous les yeux, la prière du soir, brève mais fervente, s'élève vers le ciel comme le parfum d'une gerbe de roses, tandis que devant le souvenir du petit colon défilent tous ceux qu'il aime et pour qui il prie.

L'on ne tarde pas à s'endormir, et bientôt, sous la surveillance d'un... grand frère, tous nos petits anges reposent...

Et voilà comment, même un jour de pluie, on est heureux aux Grèves. MAÎTRE-JEAN.

Concours Mensuels de L'OISEAU BLEU

Avril 1926.

(Suite de la page 15)

tombe en poussière. Le peuple s'enfuit épouvanté, et l'empereur se hâte de faire trancher la tête au courageux martyr. Saint Georges est le patron de l'Angleterre.

25 avril 1819.—Des émeutiers de langue anglaise brûlent les bûches de la Chambre à Montréal.

Le 25 avril 1849, Lord Elgin, gouverneur du Canada, signait le bill d'indemnité de \$500,000, en faveur des Canadiens du Bas-Canada (Québec) qui avaient éprouvé des pertes pendant l'insurrection de 1837-38. Il était stipulé que ceux qui avaient été condamnés par la cour ou qui s'étaient avoués coupables, ne bénéficieraient pas de cette indemnité. Quatre ans auparavant, 1845, on avait voté pour les mêmes fins, la somme de \$200,000 pour les Anglais du Haut-Canada (Ontario)

Cet acte de justice en faveur des Canadiens français provoqua une émeute chez certains fanatiques de langue anglaise. Tout d'abord, la question fut vivement débattue à la chambre d'Assemblée. Sir Allan McNab, traita des Canadiens français de rebelles et d'étrangers. Le docteur Wilfrid Nelson, le chef des patriotes de Saint-Denis, lui répondit d'une voix vibrante de colère: “Je déclare à ceux qui nous appellent, mes amis et moi, des traîtres, qu'ils en ont menti par la gorge... Je dis à ces messieurs en pleine figure que ce sont eux et leurs pareils qui font les révolutions...” M. Blake, relevant l'épithète de rebelles, rétorqua: “On peut être rebelle de deux manières; on peut être rebelle à son pays, et comme vous avez été rebelle à ses désirs les plus légitimes, vous êtes les vrais rebelles”. Alors la foule qui remplissait les galeries s'agitait, les uns applaudissant, les autres sifflant; il y eut échange de coups de poings et de cannes au milieu d'un tumulte indescriptible. Après des jours et des nuits de discussion, de menace et de tumulte, la loi fut votée avec une majorité de vingt-cinq voix; vingt-quatre députés anglais votèrent avec la majorité. Quand Lord Elgin eut sanctionné le bill d'indemnité, son départ de la chambre fut salué par des cris de mort, des sifflets et des insultes; il fut reconduit à son domicile à coups de pierres et d'œufs pourris.

Le soir les émeutiers s'assemblèrent sur le Champ de Mars, pénétrèrent dans la Chambre en lançant des pierres sur les députés qui s'enfuyaient, brisèrent les fauteuils et les pupitres et mettent le feu; ce fut une perte totale; on eut à déplorer la destruction de la bibliothèque qui renfermait vingt-deux mille volumes parmi lesquels se trouvaient seize cents volumes de la précieuse collection de Faribaud sur l'Amérique. La Fontaine fut brûlée en effigie et on tenta d'incendier sa maison; mais il tint tête aux émeutiers et sortit victorieux de la mêlée.

Ce fut après ces excès qu'il fut décidé que la législation serait transférée à Toronto puis à Québec et qu'on alternerait ainsi tous les quatre ans.

DES ÉRABLES.